

L'espace au féminin Space in the Feminine

André-Louis Paré

Numéro 130, hiver 2022

Féminisme spatial
Space Feminism

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98428ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Paré, A.-L. (2022). L'espace au féminin / Space in the Feminine. *Espace*, (130), 2-11.

SPACE IN THE FEMININE

Russian and U.S. film industries recently got involved in a rivalry regarding the release of a film, several scenes of which were filmed in the International Space Station (ISS). Even if the ISS has often served as a model for various film scripts since its putting into orbit in 1998, this is the first time that the film crews had the privilege of going inside one of the modules to film in zero gravity conditions. Alongside space tourism, which has become accessible for the ultra-rich of our planet, mainstream cinema will soon provide film enthusiasts with the opportunity of seeing their stars strut their stuff in an unprecedented décor located about 400 km above our heads.

On the Russian side, the film's leading role was entrusted to Yuliya Peresild, while for the Americans, Tom Cruise was the star of choice. Having gotten ahead of the American production by several days and favoured a woman in the leading role, the Russians in a sense commemorated Valentina Tereshkova's exploit, the first woman astronaut to have orbited the Earth, in 1963, aboard the spaceship Vostok 6. After this low orbit flight, carried out two years after Yuri Gagarin's feat, Tereshkova was to become the standard bearer of the Soviet regime and the symbol of woman's liberation in the socialist world. The rivalry with the U.S., characterized by the term "cold war," was thus equally transposed onto the field of the Soviet regime's superiority regarding the emancipation of women, the goal of which appears to be the liberation of chores associated with domestic space.

But, one must admit that this Soviet propaganda about feminist modernity remained under the thumb of an authoritarian state. On both sides, these two regimes with their opposed political ideologies, at their outset showed little enthusiasm concerning the presence of women in space. In the U.S., the Mercury 13 project, whose goal in 1961 was to train 13 women to go to the Moon, was quickly brushed aside by NASA. Despite the statistical data that demonstrated the equal capacity of women to undertake this type of mission, this project could not be carried out in full. In the history of space conquest, it is the Apollo adventure that one remembers, the program which provided 12 men with the opportunity of walking on the Moon. Henceforth, the politico-military rivalry that these two superpowers engaged in too often sidelined other aspects of our capacity to imagine our relation to the extraterrestrial world. Of course, fundamental research on the origin of the universe, supposedly neutral, will always be important, but can the aspiration to imagine the cosmos not generate other possible visions relying on various cultural sensibilities?

Often confined to visions dictated by military and commercial interests, the history of space programs seems, in fact, restricted to the imperial and economic domination of global superpowers. However, this thematic issue of *ESPACE art actuel* was put together in an entirely different perspective. Edited by Marie-Pier Boucher, this issue, entitled *Space Feminism*, gathers various texts that seek to repopulate the space imaginary with artistic projects constructed according to feminist perspectives. Though the European Space Agency, in collaboration with Mattel Inc., maker of the famous Barbie doll, may try their best to seduce a new generation of young girls with a toy featuring astronaut Samantha Cristoforetti, this issue aims primarily to broaden the debate towards societal issues. While Jessica Ragazzini's text attempts to highlight the influence of space adventures in the lucrative world of the high-fashion industry, along with that of international music and film stars, it also underscores the efforts of Dutch fashion designer and artist Iris van Herpen to inscribe her creations as part of feminist and ecological demands.

Relying on less spectacular artistic approaches, the texts by Lexington Davis, Michael DiRisio and Evan Moritz, albeit differing in their styles and choice of works, denounce all forms of imperialism and colonialism from multiple perspectives. Under the auspices of a uniform discourse about space

L'ESPACE AU FÉMININ

Les industries cinématographiques russe et états-unienne se sont lancées récemment dans une rivalité concernant la sortie d'un film dont quelques scènes furent tournées dans la station spatiale internationale (SSI). Même si la SSI a souvent servi de modèle dans différents scénarios de films depuis sa mise en orbite en 1998, c'est la première fois que des équipes de tournage ont le privilège de se rendre à l'intérieur d'un des modules pour y tourner en apesanteur. Parallèlement au tourisme spatial, devenu accessible pour les richards de notre planète, le cinéma populaire offrira bientôt au public cinéphile la chance de voir leur vedette évoluer dans un décor inédit situé à environ 400 km au-dessus de nos têtes.

Du côté russe, le rôle principal du film a été confié à Ioulia Peressild, tandis que chez les États-Uniens, c'est Tom Cruise qui en est la vedette. Ayant devancé de quelques jours la production américaine et en privilégiant une femme dans le rôle principal, les Russes commémorent en quelque sorte l'exploit de Valentina Terechkova, la première femme astronaute à s'être retrouvée, en 1963, autour de la Terre à bord du vaisseau spatial Vostok 6. À la suite de ce vol en orbite basse, réalisé deux ans après l'exploit de Youri Gagarine, Terechkova deviendra le porte-drapeau du régime soviétique et le symbole de la libération de la femme dans le monde socialiste. C'est donc dire que la rivalité avec les É.-U., identifiée par l'appellation « guerre froide », se transposait également sur le terrain de la supériorité du régime soviétique en matière d'émancipation des femmes dont l'objectif semble être la libération de tâches attribuées à l'espace domestique.

Mais, il faut en convenir, cette propagande soviétique sur la modernité féministe demeurait sous l'apanage d'un autoritarisme d'État. Ainsi, de part et d'autre, ces deux régimes aux idéologies politiques opposées ont démontré, à leur début, peu d'enthousiasme quant à la présence des femmes dans l'espace. Aux États-Unis, le projet Mercury 13 dont le but, en 1961, était de former 13 femmes pour aller sur la Lune, a rapidement été mis à l'écart par la NASA. Malgré les données statistiques qui démontraient l'égalité des femmes à entreprendre ce type de mission, ce projet n'a pu être mené à terme. Dans l'histoire de la conquête de l'espace, on retient l'aventure d'Apollo, ce programme qui a offert la chance à 12 hommes de marcher sur la Lune. Dès lors, la rivalité politico-militaire qu'entretiennent ces deux superpuissances met trop souvent en sourdine d'autres aspects de notre capacité d'imaginer notre rapport au monde extraterrestre. Certes, la recherche fondamentale sur l'origine de l'univers, prétendument neutre, sera toujours importante, mais l'aspiration à imaginer le cosmos ne peut-elle pas engendrer d'autres visions possibles misant sur des sensibilités culturelles diverses ?

Souvent confinée à des visions dictées par des intérêts militaires et commerciaux, l'histoire des programmes spatiaux semble, en effet, restreinte à la domination impériale et économique des superpuissances mondiales. Pourtant, c'est à un tout autre horizon que s'est élaboré ce dossier de la revue *ESPACE art actuel*. Dirigé par Marie-Pier Boucher, ce dossier, intitulé *Féminisme spatial*, rassemble différents textes visant à repeupler l'imagination spatiale avec des projets artistiques construits depuis des perspectives féministes. Ainsi, l'Agence spatiale européenne, en collaboration avec Mattel inc., fabricant de la célèbre poupée Barbie, a beau vouloir séduire une nouvelle génération de jeunes filles grâce à un jouet à l'effigie de l'astronaute Samantha Cristoforetti, ce numéro tente surtout d'élargir le débat sur des enjeux sociétaux. Aussi, bien que le texte de Jessica Ragazzini ait beau souligner l'influence que peut avoir l'aventure spatiale dans l'univers très lucratif de l'industrie de la haute couture, associée à celui des vedettes internationales de la chanson ou du cinéma, il souligne également les efforts déployés par la créatrice de mode et artiste néerlandaise Iris van Herpen pour inscrire ses créations au sein de revendications féministes et écologiques.

conquest, they criticize an extraterrestrial world that is viewed as being but a reflection of the socio-political situation of our planet with its flagrant inequalities, its deep rifts between the aspirations of some vis-à-vis others and our ways of dreaming the universe. In referring notably to the group Black Quantum Futurism, to D. Denenge Duyst-Akpem, Hito Steyerl, Carey Young and Nuotama Frances Bodomo, it is about reconquering outer space through artistic propositions that diverge from the dominant discourse. Long imagined according to myths and legends, and nowadays understood according to the results of scientific research based on data from powerful astronomical telescopes, space nevertheless remains, as Marie-Pier Boucher points out, “a critical territory that presents itself to us as an invitation to reconsider the present and future of contemporary terrestrial societies.”

Consequently, many of these artists seek to break the mould of the patriarchal monopoly. This is the case for Bodomo who, in her short film, recalls a humorous anecdote linked to a unique program to travel to the Moon imagined by a member of the Zambian resistance. The Black Quantum Futurism collective also springs to mind here, whose *Black Space Agency* (2019) installation demands, in fictional terms, “Black spatial and temporal autonomy.” In this vein of producing art projects based on feminist perspectives, there is also the Radio Amatrices collective. Radio Amatrices, composed of four artists of different nationalities, proposes to use amateur radio to appropriate a field of communication long reserved for men. Their contribution can be read as a manifesto that encourages the creation of communities of artists from different backgrounds. They invite us to consider radio as a technology and a means of communication that can offer a “space in the making.”

This space in the making also counts, obviously, on a transformation of our shared life on this planet, our only true home. Fiona Annis’s article underlines this by recalling the project of the Museo dell’Altro e dell’Altrove di Metropoliz—the Museum of the Other and the Elsewhere—located in a derelict industrial building in Rome; a museum that brings together a community composed of a diverse population motivated mainly by the dream of going to live on the Moon, but which attempts to realize it here and now on Earth. Two short interviews, one conducted alone by Marie-Pier Boucher and the other in collaboration with Annick Bureau, conclude this thematic issue. The first is the result of a dialogue with Michelle S. A. McGeough about Aboriginal cosmology. To do so, McGeough refers to the work *She Falls for Ages* (2016), a machinima by the artist Skawennati, which allows her to highlight the origin myths of the world, an Indigenous version, transposed into a science fiction narrative. The other exchange takes place with Agnes Meyer-Brandis and concerns, among other things, her project *Cloud Core Scanner* (2007) in which the Berlin artist introduces, within the framework of a parabolic flight, a broom. This “witch-astronaut” action makes us smile, of course, but it also implies a research combining scientific and artistic processes.

In parallel to this thematic issue, a text by Franck Michel, published in the “Events” section, recalls the 10th edition of the Rencontre photographique du Kamouraska. Moreover, as it is wont, the “Reviews” section here proposes nine texts about current exhibitions presented in Quebec and Canada, but also in Europe. Finally, with its “Books” and “Selected titles” sections *ESPACE* magazine invites readers to discover recent publications that caught our attention.

André-Louis Paré

Translated by Bernard Schütze

Misant sur des démarches artistiques moins spectaculaires, les textes de Lexington Davis, Michael DiRisio et Evan Moritz, différents dans leurs styles et par le choix des œuvres, dénoncent, sous de multiples perspectives, toute forme d'impérialisme et de colonialisme en matière d'exploration spatiale. Sous la gouverne d'un discours uniforme sur la conquête de l'espace, ces œuvres critiquent un monde extraterrestre qui ne serait que le reflet de la situation sociopolitique de notre planète avec ses inégalités à outrance, ses profonds désaccords dans les aspirations des uns vis-à-vis des autres et nos façons de rêver l'univers. En se référant notamment au collectif Black Quantum Futurism, à D. Denenge Duyst-Akpem, Mika Rottenberg, Hito Steyerl, Carey Young et Nuotama Frances Bodomo, il s'agit de reconquérir l'espace intersidéral par des propositions artistiques divergentes du discours dominant. Longtemps imaginé au gré des mythes et des légendes, aujourd'hui confronté aux résultats des recherches scientifiques basées sur les données de puissants télescopes astronomiques, l'espace n'en demeure pas moins, comme le souligne Marie-Pier Boucher, « un territoire critique qui se présente à nous comme une invitation à reconsidérer le présent et l'avenir des sociétés terrestres contemporaines ».

Par conséquent, plusieurs de ces artistes cherchent à briser le moule du monopole patriarcal. C'est le cas de Bodomo qui, dans son court métrage, rappelle une anecdote truculente liée à un programme inouï de voyage vers la Lune imaginée par un membre de la résistance zambienne. On peut également penser au collectif Black Quantum Futurism dont l'installation *Black Space Agency* (2019) revendique, sur le plan de la fiction, « l'autonomie spatiale et temporelle de personnes noires ». Dans cette optique de produire des projets artistiques basés sur des points de vue féministes, il y a aussi le collectif Radio Amatrices. Composé de quatre artistes de diverses nationalités, Radio Amatrices propose, au moyen de la radio amateur, de s'appropriier un domaine des communications longtemps réservé aux hommes. Leur contribution peut se lire comme un manifeste qui incite à créer des communautés d'artistes de différents horizons. Elles invitent à considérer la radio comme technologie et moyen de communication pouvant offrir un « espace en devenir ».

Cet espace en devenir mise aussi, de toute évidence, sur une transformation de notre vie en commun sur notre planète, notre seule véritable maison. Le texte de Fiona Annis le souligne en rappelant le projet du Museo dell'Altro e dell'Altrove di Metropoliz — le Musée de l'autre et de l'ailleurs — situé dans un édifice industriel désaffecté de Rome; un musée qui rassemble une communauté composée d'une population diversifiée motivée d'abord par le rêve d'aller vivre sur la Lune, mais en tentant de le réaliser sur Terre, maintenant. Deux courts entretiens, dont l'un est mené seul par Marie-Pier Boucher et l'autre en collaboration avec Annick Bureau, terminent ce dossier. Le premier est le résultat d'un dialogue avec Michelle S. A. McGeough à propos de la cosmologie autochtone. Pour ce faire, McGeough réfère à l'œuvre *She Falls for Ages* (2016), un machinima de l'artiste Skawennati, qui lui permet de souligner l'histoire des origines du monde Haudenosaunee (Iroquois) transposée au sein d'un récit de science-fiction. L'autre échange a lieu avec Agnes Meyer-Brandis et porte, entre autres, sur son projet *Cloud Core Scanner* (2007) dans lequel l'artiste berlinoise introduit, dans le cadre d'un vol parabolique, un balai. Cette action de « sorcière-astronaute » fait bien sûr sourire, mais elle suppose aussi une recherche associant des procédés scientifiques et artistiques.

Parallèlement à ce dossier, un texte de Franck Michel, publié dans la section « Événement », rappelle la 10^e édition de la Rencontre photographique du Kamouraska. De plus, comme il se doit, la section « Comptes rendus » propose, dans cette édition, neuf textes portant sur des expositions récentes présentées au Québec, au Canada, mais aussi en Europe. Enfin, la revue ESPACE est toujours heureuse de faire découvrir, dans ses sections « Livres » et « Ouvrages reçus », des ouvrages récents ayant retenu notre attention.

André-Louis Paré



Deux poupées Barbie uniques en leur genre, l'une portant une reproduction stylisée de l'unité de mobilité extravéhiculaire de la NASA, ou combinaison de sortie dans l'espace, et la seconde dans une combinaison de vol bleue de l'Agence spatiale européenne (ASE) complète avec des écussons de l'ASE, ont été présentées pour la première fois par Mattel Italia lors d'un événement spécial à l'occasion de la Journée internationale de la fille, le 11 octobre 2018./Two one-of-a-kind Barbie dolls, one wearing a stylized reproduction of NASA's Extravehicular Mobility Unit, or spacewalking suit, and the second in a European Space Agency (ESA) blue flightsuit complete with ESA patches, were first shown by Mattel Italia at a special event on International Day of the Girl on October 11, 2018.
Photo : © ESA/Mattel.

P. 7
L'astronaute de l'ASE Samantha Cristoforetti travaillant sur la Station spatiale internationale pendant sa mission Futura./ESA astronaut Samantha Cristoforetti working on the International Space Station during her Futura mission.

L'astronaute de l'ASE Samantha Cristoforetti dans le vaisseau Soyuz qui l'emmènera à la Station spatiale internationale, en compagnie du commandant de Roscosmos Anton Shkaplerov et de l'astronaute de la NASA Terry Virts./ESA astronaut Samantha Cristoforetti in the Soyuz spacecraft that will take her to the International Space Station, together with Roscosmos commander Anton Shkaplerov and NASA astronaut Terry Virts.
Photos : © ESA/NASA.



Barbie dans l'espace/Barbie In Space

Comment attirer les femmes dans les carrières de l'astronautique ? Comment rendre ces professions séduisantes pour les petites filles ? Tout le monde s'y emploie avec divers programmes et actions. En 2021, l'Agence spatiale européenne a ainsi créé, en collaboration avec Mattel, une Barbie à l'effigie de l'astronaute italienne Samantha Cristoforetti. On est soulagée; on peut donc avoir un « métier d'homme », mais rester « sexy » même si la compétition avec la Reine des neiges doit sûrement être intense. D'hôtesse de l'air voilà donc Barbie devenue spatonaute*. Quant à Samantha Cristoforetti, elle sera la 3^e femme à prendre le commandement de la station spatiale internationale en 2022. (Annick Bureau)

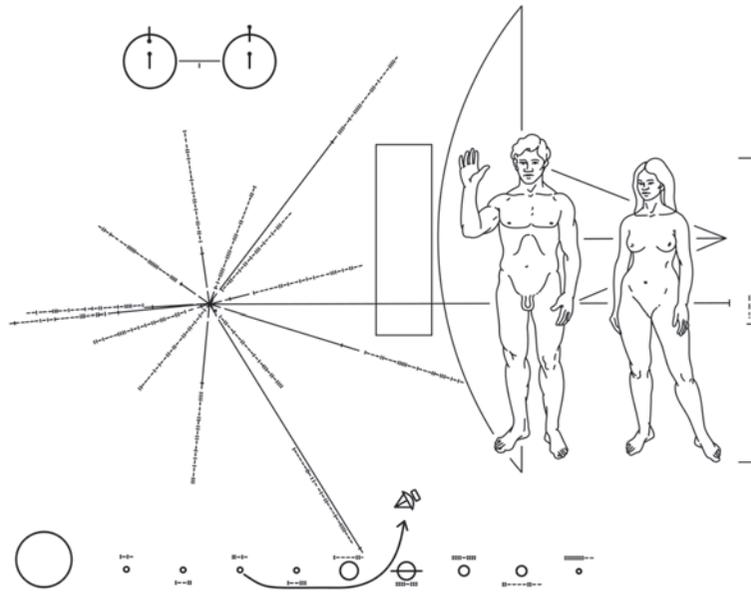
* Une Barbie générique cosmonaute existait déjà.

How to entice women into careers in astronautics? How to make these professions alluring for young girls? These are issues that many are tackling with a wide variety of programs and actions. In 2021, the European Space Agency collaborated with Mattel to create a Barbie in the image of the Italian astronaut Samantha Cristoforetti. This comes as a relief, since we can now have a “man’s job” while staying “sexy,” even if the competition with Disney’s Snow Queen Elsa doll remains fierce. From a flight attendant, Barbie has now become a spacewoman.* As for Samantha Cristoforetti, she will be the third woman to command the International Space Station in 2022. (Annick Bureau)

* A generic Barbie cosmonaut already existed.

KOSMICA

INSTITUTE

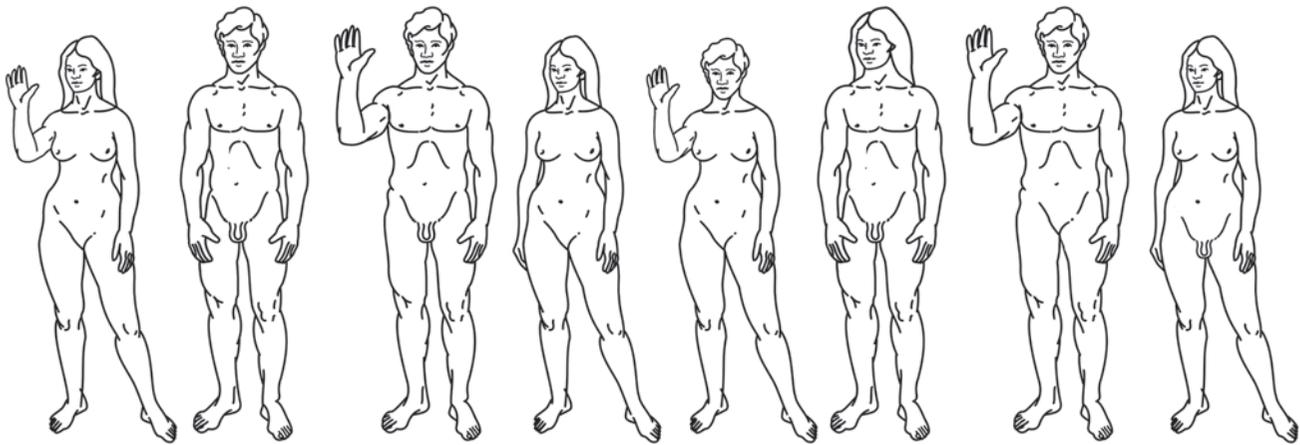


Au début des années 1970, Pioneer 10 et 11 sont devenus les premiers vaisseaux spatiaux à voyager au-delà de Mars et à travers la ceinture d'astéroïdes. Les sondes spatiales portaient une plaque avec un message interstellaire pour toute vie intelligente qu'elles pourraient rencontrer au cours de leur voyage. Ce diagramme, conçu par Carl Sagan et Frank Drake, représente des informations sur le système solaire, l'univers et deux humains nus. La figure masculine apparaît en agitant la main tandis que la figure féminine semble passive.

In the early 1970s the Pioneer 10 and 11 became the first spacecrafts to travel beyond Mars and through the asteroid belt. The space probes carried a plaque with an interstellar message to any intelligent life it might encounter on its journey. This diagram, designed by Carl Sagan and Frank Drake, depicts information about the solar system, the universe and two naked humans. The male figure appears waving his hand while the female one appears passive.

Tandis que la plaque avec une image d'une humanité binaire et de rôles de genre patriarcaux vole dans l'espace, à l'Institut KOSMICA nous croyons que...

While the plaque with an image of a binary humanity and patriarchal gender roles is flying in space, at KOSMICA Institute we believe that...



THE COSMOS IS FLUID



La bulle, exposition/exhibition *Perspectives, le temps de voir*,
Maison Européenne de la Photographie (MEP), Paris, 2011.
Vol parabolique/Parabolic flight Airbus A 300, 2009.
Photo : Basile Lemaire.

P. 11
Vol parabolique dans la Caravelle Zéro G (1994) du CNES/
Parabolic flight in the Zero G Caravelle (1994) of the CNES,
avec/with Kitsou Dubois et/and Bertrand Lombard.
Photo : Fabrice Malzieu.



Kitsou Dubois, chorégraphe française (www.kitsoudubois.com), construit, depuis son premier vol parabolique* avec le CNES (Centre national d'études spatiales français), une écriture chorégraphique singulière pour compenser la force gravitaire sur terre, par l'imaginaire, la virtuosité, la danse, l'image, le cirque, les technologies numériques et les sciences. À ce jour, elle a participé à une vingtaine de vols paraboliques avec une quinzaine d'acrobates-danseurs de sa compagnie. Elle développe une écriture chorégraphique sensorielle qui trouble la perception du spectateur. Son travail artistique donne naissance à différents formes de rapport au public : spectacles, installations vidéo immersives, création *in situ* et films.

* Un avion monte à haute altitude, coupe les gaz et tombe à pic. Pendant vingt secondes, le corps est délesté de son poids avant d'être à nouveau ramené au sol avec une force de 2G.

Kitsou Dubois, the French choreographer (www.kitsoudubois.com), has constructed a singular choreographic language since her first parabolic flight* with CNES (Centre National d'Études Spatiales français), which composes with the gravitational force of the earth through a combination of the imaginary, virtuosity, dance, the image, the circus, as well as digital technologies and sciences. To date, she has participated in about twenty parabolic flights with fifteen acrobat-dancers from her company. She has developed a sensorial choreographic style that troubles the perception of the spectator. Her artistic practice offers different ways of relating to the public: with live performances, immersive videos and installations, *in situ* creations and film.

* An airplane reaches high altitude, cuts the engine and falls precipitously. For twenty seconds, the body is weightless before being grounded again with a 2G force.